

APPEL DE TEXTES

Dossier : Décomposition
Esse arts + opinions numéro 115
Date de tombée : le 1 avril 2025

Les textes pour le dossier thématique (de 1 500 à 2 000 mots maximum) doivent être envoyés en format DOCX ou RTF) à redaction@esse.ca avant le 1 avril 2025. Veuillez inclure, à même le texte, une courte notice biographique (35 mots) ainsi que votre adresse courriel et postale.

Les personnes qui souhaitent d'abord soumettre un résumé d'intention (250-500 mots) pour le dossier thématique sont invitées à le faire avant le 10 janvier 2025. Aucun résumé d'intention ne sera lu après cette date, mais il est tout de même possible de soumettre un texte final à la date de tombée du dossier (1 avril 2025).

Décomposition

Des viscères humides suintent des pages du roman *Paradise Rot* (2018) de Jenny Hval, dont l'univers profondément étrange, rempli de nourriture en décomposition, de chair putride et de champignons, nous rappelle que rien n'est permanent. Les corps vieillissent, les aliments se gâtent. Avec le temps, tout finit par se dégrader. Selon la deuxième loi de la thermodynamique, tout système fermé évolue de manière irréversible vers un état de désordre. Or, il n'y a pas que les systèmes physiques qui se désorganisent ou se dégradent : les systèmes culturels, économiques et politiques aussi.

Dans *Pouvoirs de l'horreur : essai sur l'abjection* (1980), la théoricienne française Julia Kristeva décrit la décomposition comme un lieu privilégié de « mélange », un espace ambigu où la vie est contaminée par la mort. La taxidermie sabotée [rogue taxidermy] s'est engagée sur ce terrain en élaborant de nouvelles pratiques éthiques pour s'occuper des animaux morts. Résistant à l'entropie inhérente au vivant, des artistes s'intéressent à la cryogénéisation des embryons, du sperme et des ovules humains, tandis que des muséologues luttent pour préserver les archives médiatiques de la dégradation numérique, qui menace d'effacer la mémoire culturelle. D'autres artistes travaillent avec la décomposition, mettant en

scène ses forces matérielles au sein d'installations éphémères et d'œuvres d'art processuelles. En attirant l'attention sur le travail domestique du compostage, les écoféministes nous rappellent que les processus de décomposition recèlent un énorme pouvoir de génération. En effet, les décomposeurs tels que les moisissures, les champignons et autres microorganismes dégradent non seulement les déchets organiques, mais aussi les déchets synthétiques issus du consumérisme. Ils contribuent donc à l'élimination des toxines dans une action créative de transformation de la mort. Associant l'« humain » à l'« humus », les « tas de compost chauds » de Donna Haraway évoquent des mondes multispécifiques et des visions alternatives de ce que représente le fait d'être en vie.

Des usines et des infrastructures désertées, des médias et de la chair corrompus... les ruines du capitalisme voient surgir de nouvelles possibilités de vie. Dans son récent ouvrage sur le « démantèlement du monde » [*unworlding*] et l'« esthétique de l'effondrement » [*aesthetics of collapse*] (2024), le critique états-unien Jack Halberstam nous encourage à reconnaître la beauté queer dans le délabrement urbain hérité du capitalisme de prédation, tandis que l'anthropologue Anna Tsing (2015) fait d'un champignon une parabole moderne de la survie dans un monde postindustriel et de la régénération de l'environnement. Dans le même ordre d'idées, la théoricienne berlinoise Hito Steyerl se porte à la défense des « images pauvres » [*poor images*] (2009), c'est-à-dire des images dégradées par les copies successives qu'elles subissent. Selon elle, la dégradation numérique libère la production audiovisuelle de la circulation capitaliste. Quand elles se détériorent au fil des copies et des transcodages – quand on les compresse, copie, remixe et arrache aux archives du cinéma et du patrimoine culturel –, les images libèrent leur potentiel révolutionnaire.

Pour ce numéro, *Esse arts + opinions* sollicite des textes sur la décomposition et la dégradation dans l'art contemporain et la théorie. Nous invitons auteurs et autrices à se pencher sur la décomposition en tant que frontière poreuse entre la vie et la mort. La décomposition est-elle un phénomène esthétique auquel on devrait aspirer ? Comment les artistes composent-ils et elles avec la dégradation ? Par quels moyens y résistent-ils et elles ? Comment les écologies queers et féministes de la mort recadrent-elles la décomposition et les déchets ? L'acceptation de la dégradation peut-elle contrer le ton élégiaque des discours sur l'extinction ? Le mouvement vers la décomposition incite-t-il à prendre soin des corps et des communautés vulnérables face à leur perte inévitable ? Nous recherchons des réflexions sur le potentiel critique et créatif associé à la décomposition. Nous accueillons les textes qui traitent de pourriture et de ruines, de lieux abandonnés, de pratiques de compostage régénératrices, de mycologie radicale, de symbiose mycorhizienne et de la beauté queer de la décomposition,

ainsi que les analyses critiques de la photographie de ruines [*ruin porn*] et de la biopolitique de la dégradation.

POLITIQUE ÉDITORIALE

Esse arts + opinions, publiée par Les éditions Esse, est une revue bilingue qui s'intéresse principalement à l'art contemporain et aux pratiques multidisciplinaires. La revue privilégie les analyses critiques et les essais sur les pratiques récentes à travers des textes qui abordent l'art en relation avec le contexte dans lequel il s'inscrit. Chaque numéro propose un dossier thématique accompagné d'un portfolio d'œuvres, ainsi que des articles critiques non afférents au thème, des chroniques et des comptes rendus d'expositions, d'évènements et de publications. La plateforme esse.ca, en plus de reproduire la totalité de ces contenus imprimés, publie également des articles numériques inédits sur l'actualité artistique, des résidences de recherches, des captations de tables rondes, de même que des archives d'anciens numéros de *Esse*.

Les textes publiés dans la revue *Esse* sont soumis à un comité de rédaction qui se réserve le droit de les accepter ou de les refuser. Les critères de sélection sont basés sur la qualité de l'analyse et de la rédaction, la pertinence du texte en regard de la thématique), et de la pertinence et de l'actualité du corpus d'œuvres et d'artistes choisi-es.

Un délai de 6 semaines est requis pour la sélection des textes ou des résumés d'intention. La décision de refuser un texte est sans appel. Compte tenu du nombre de propositions reçues, le comité ne peut s'engager à commenter les textes non retenus.

Les auteur-es sont invité-es à proposer des textes les 10 janvier, 1^{er} avril et 1^{er} septembre de chaque année. Les textes peuvent être soumis à l'une des 3 sections suivantes :

DOSSIER THÉMATIQUE : essais de 1500 à 2000 mots. L'orientation thématique est disponible en ligne 4 à 6 mois avant la date de tombée : <https://esse.ca/appele-de-textes/>. Les personnes qui souhaitent d'abord soumettre un résumé d'intention (250-500 mots) pour le dossier thématique sont invitées à le faire à date fixe, soit les 10 janvier (pour la tombée du 1 avril), 1 juin (pour la tombée du 1 septembre) et 1 octobre (pour la tombée du 10 janvier). Aucun résumé d'intention ne sera lu après cette date. Les auteur-es qui n'ont pas

soumis de note d'intention peuvent néanmoins soumettre un texte complet à la date de tombée du numéro.

HORS-DOSSIERS : essais ou articles de fond de 1250 à 1500 mots (notes incluses) traitant d'un enjeu, d'une thématique ou de pratiques non afférentes à la thématique d'un numéro. Compte tenu du peu d'espace alloué aux articles hors dossier, des textes finaux sont demandés pour cette section (les résumés d'intention ne seront pas considérés).

COMPTE RENDUS : couvertures d'expositions, d'évènements ou de publications (500 mots, sans notes de bas de page, ou 950-1100 mots, une ou deux notes de bas de page maximum). Compte tenu du format court, des textes finaux sont demandés pour cette section (les résumés d'intention ne seront pas considérés).

Vous pouvez consulter les protocoles de rédaction ici : <https://esse.ca/appele-de-textes/>

1. À moins d'une entente contraire avec Les éditions Esse, l'auteur·e s'engage à soumettre un texte inédit et original.
2. À moins d'une entente contraire, le comité ne retient pas les textes étant sources possibles de conflit d'intérêts entre l'auteur·e et le sujet couvert (par exemple, les textes d'artistes sur leur propre pratique, les écrits par les commissaires d'expositions ou desdits évènements ou par la galerie d'un·e artiste).
3. Les auteur·es dont les textes sont retenus s'engagent à formater le texte selon les normes typographiques de *Esse*, suivant un document envoyé avec l'entente de publication.
4. Dans le respect de la vision et du style de l'auteur·e, le comité de rédaction se réserve le droit de demander des corrections de nature sémantique ou autre : qualité de la langue, structure générale du texte, clarté, carences, pertinence des titres et des sous-titres, normes de composition.
5. Les textes acceptés sous conditions feront l'objet d'une discussion entre l'auteur·e et le comité de rédaction. Si des modifications sont demandées, l'auteur·e se verra accorder quinze (15) jours pour les réaliser.

esse

6. Tous les frais de correction typographique du texte de l'auteur·e seront à la charge des Éditions Esse sauf les corrections d'auteur·e, s'il y a lieu, qui seront à sa charge.